

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
Session de 1933-1934	N° 187		Zittingsjaar 1933-1934
PROJET DE LOI N° 97.	SEANCE du 2 mai 1934	VERGADERING van 2 Mei 1934	WETSONTWERP N° 97.

PROJET DE LOI
sur la réparation des dommages causés par les déments
et les anormaux.

RAPPORT
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA JUSTICE
ET DE LA LEGISLATION CIVILE ET CRIMINELLE (1)
PAR M. SINZOT.

MADAME, MESSIEURS,

Le projet de loi qui vous est soumis doit régler la réparation du dommage causé par les déments et les anormaux.

Cette réparation est difficile à justifier dans la théorie classique de la responsabilité qui est basée sur la faute.

La faute suppose une faculté d'appréciation de ses actes dans le chef de celui qui les accomplit. Et comme le notait Labbé, celui dont la raison et la volonté sont normales peut donc seul être responsable (2).

Demogue souligne que cette conception n'est qu'un aspect de la théorie dite libérale; « Si on ne doit être obligé que lorsqu'on le veut de sorte qu'en principe on soit absolument libre, sauf le cas d'obligations légales, on ne sera obligé que si on a pu le vouloir d'une façon au moins implicite, par une imprudence ou négligence commise en connaissance de cause. Celui dont les facultés mentales sont troubles n'a donc pu vouloir et par suite s'obliger. Il lui manquait cette faculté de prévoir qui est nécessaire à la faute » (3).

(1) La Commission de la Justice et de la Législation Civile et Criminelle est composée de MM. Meysmans, président, Baelde, Brunet, Collard, Delwaide, De Rasquinnet, De Schryver, De Winde, Embise, Geféens, Hossey, Jennissen, Koelman, Romsée, Sinzot, Soudan, Spaak, Tibbaut, Van der Gracht, Van Dievoet, Van Kesbeeck, Wauwermans.

(2) Labbé. *De la démence au point de vue de la responsabilité et de l'imputabilité en matière civile.*

(3) Demogue. *Source des obligations* 1923, III, p. 501.

WETSONTWERP
op de vergoeding van de door krankzinnigen
en abnormalen veroorzaakte schade.

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE
EN DE BURGERLIJKE EN
STRAFRECHTELIJKE WETGEVING (1) UITGEBRACHT
DOOR DEN HEER SINZOT.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

Het u voorgelegd wetsontwerp beoogt de vergoeding van de door krankzinnigen en abnormalen veroorzaakte schade.

Die vergoeding is moeilijk te rechtvaardigen in de theorie van de klassieke opvatting der burgerlijke verlanwoorde-lijkheid berustende op de schuld.

De schuld laat veronderstellen dat hij die de daden bedrijft er ten volle van bewust is. En, zooals Labbé het aanstipte, kan slechts als verantwoordelijk worden gehouden, hij wiens verstand en wil normaal zijn (2).

Demogue drukt er op dat die opvatting slechts eene zijde vormt van de zoogenaamde vrijzinnige leer.

« Indien men niet verantwoordelijk moest zijn, dan wanneer men in principe volkomen vrij gehandeld zou hebben, behoudens wettelijke verplichtingen, zou de verplichting slechts bestaan indien men dit minstens stilzwijgend gewild heeft, door eene onvoorzichtigheid of nalatigheid, met volle bewustzijn.

» Hij wiens verstandelijke vermogens verstoord zijn, heeft dus zijnen wil niet uitgevoerd en bijgevolg geene verplichting. Hem ontbrak het overwegingsvermogen hetwelk noodzakelijk is voor de schuld » (3).

(1) De Commissie voor de Justitie en de Burgerlijke en Strafrechtelijke Wetgeving bestaat uit de heeren Meysmans, voorzitter, Baelde, Brunet, Collard, Delwaide, De Rasquinnet, De Schryver, De Winde, Embise, Geféens, Hossey, Jennissen, Koelman, Romsée, Sinzot, Soudan, Spaak, Tibbaut, Van der Gracht, Van Dievoet, Van Kesbeeck, Wauwermans.

(2) Labbé. *De la démence au point de vue de la responsabilité et de l'imputabilité en matière civile.*

(3) Demogue. *Source des obligations* 1923, III, blz. 501.

La doctrine et la jurisprudence sont solidement établies sur le principe de l'irresponsabilité des aliénés (1).

Les exceptions à cette règle sont assez rares.

Il faut, pour qu'il y ait responsabilité, que la démence ait été précédée par une faute qui a causé cette démence : excès de débauche, abus de boissons alcooliques ou de stupéfiants.

Mais si la démence n'est pas complète, s'il n'y a qu'un certain état de déséquilibre mental, la doctrine comme la jurisprudence concluent à la responsabilité civile entière de l'anormal.

**

La théorie de la responsabilité subjective est battue en brèche depuis le début de ce siècle.

Saleilles a commencé à donner les premiers coups de pioche dans l'édifice séculaire en 1897, en dénonçant la confusion que l'on veut maintenir entre la faute pénale et la faute civile : « Le principe romain de la responsabilité civile fondée sur la faute, c'est-à-dire sur un fait de volonté, repose sur une confusion qu'il faut enfin dénoncer. C'est toujours la vieille idée de condamnation et de peine privée qui subsiste. On ne peut déclarer responsable, et par suite condamner un individu que s'il est en faute. Rien de plus juste dans la théorie romaine qui aboutissait en fait à de véritables peines privées; et les dommages-intérêts, si leur caractère s'était peu à peu atténué par la suite, n'avaient au fond pas d'autre origine. C'est cette conception initiale qui est restée dominante » (2).

Et les études subséquentes de Saleilles, celles de Josserand, de Teisseire, les nombreuses notes des arrêstistes, dont plusieurs sont de véritables traités sur la matière, certaine jurisprudence de la Cour de Cassation française ont accrédité la théorie du risque.

Ce n'est pas le lieu d'en faire l'exposé. Nous l'avons essayé ailleurs.

Mais son caractère essentiel c'est qu'elle tend à substituer à la notion de faute subjective, celle de : causalité est responsable, c'est-à-dire supporte définitivement le préjudice, celui dont l'activité a causé le dommage.

Cette évolution des idées a préparé les esprits à la consécration d'une responsabilité civile du fou, ainsi que le remarque M. Paul Esmein (3).

(1) V. Planiol et Ripert. *Des obligations*, I, 661. V. not. civ. Mons 31 juillet 1912. V. Baudry, La Cantinierie et Barde, IV, n° 2858, et les décisions citées par ces auteurs.

(2) Saleilles. *Les accidents de travail et la responsabilité civiles*, 1897, p. 4.

(3) Planiol et Ripert. *Obligations*, I, p. 690. V. aussi Josserand, *Droit civil*, II, n° 458. Bettremieux, *De la responsabilité civile*, Lille 1920.

De rechtsleer en de rechtspraak berusten volkomen op dit principe van de onverantwoordelijkheid der krankzinnigen (1).

Aan dien regel zijn weinig uitzonderingen.

Opdat er verantwoordelijkheid zou bestaan, dient de krankzinnigheid voorafgegaan door eene schuld die er de oorzaak van geweest is : overdreven losbandigheid, misbruik van sterken drank of van verdoovingsmiddelen.

Doch, bij onvolledige krankzinnigheid, wanneer het slechts eene zekere stoornis geldt van het verstandelijk evenwicht, zijn de rechtsleer evenals de rechtspraak het eens om tot de volledige verantwoordelijkheid van den abnormale te besluiten.

**

De theorie van de subjectieve verantwoordelijkheid wordt bekampt sedert den aanvang dezer eeuw.

Saleilles heeft, in 1897, de eerste aanvallen gericht tegen het eeuwenoud gebouw, met de aandacht te vestigen op de verwarring welke men wil blijven behouden tusschen de strafrechtelijke schuld en de burgerlijke schuld : « De Romeinsche opvatting van de burgerlijke verantwoordelijkheid steunende op de schuld, dit is op eene vrijwillige daad, berust op eene verwarring welke dient aangeklaagd. Steeds blijft de oude idee van de veroordeeling en private straf voortbestaan. Men kan niemand verantwoordelijk verklaren, en bijgevolg veroordeelen dan wanneer hij schuld heeft. Niets te meer gegrond in de Romeinsche theorie die in feite oorzaak was van echt private straffen; en de schadevergoeding, zoo de aard daarna misschien stilaan gemilderd werd, had eigenlijk geen anderen oorsprong. Die aanvankelijke opvatting is overwegend gebleven » (2).

En de opeenvolgende studiën van Saleilles, van Josserand, Teisseire, de talrijke nota's der verzamelaars van gerechtelijke uitspraken, waarvan menige echte handleidingen vormen, zekere rechtspraak van het Fransch Verbrekingshof hebben de theorie van het risico ingang doen vinden.

Wij hoeven er hier niet verder over uit te weiden. Dit hebben wij elders beproefd.

Doch haar essentieel karakter bestaat hierin, dat zij het begrip der subjectieve schuld vervangt door dit der oorzakelijkheid : is verantwoordelijk, dit is, draagt voor goed het nadeel, hij wiens handeling het nadeel veroorzaakt heeft.

Die evolutie in den gedachtengang heeft de geesten er toe voorbereid een burgerlijke verantwoordelijkheid van den krankzinnige te erkennen, zooals de heer Paul Esmein het doet opmerken (3).

(1) V. Planiol en Ripert. *Des obligations*, I, blz. 661. Z. not. civ. Mons 31 Juli 1912. V. Baudry, La Cantinierie en Barde, IV, n° 2858 en de beslissingen door die schrijvers aangehaald.

(2) Saleilles. *Les accidents de travail et la responsabilité civiles*, 1897, blz. 4.

(3) Planiol en Ripert. *Obligations*, I, blz. 690. Z. ook Josserand, *Droit civil*, II, n° 458. Bettremieux, *De la responsabilité civile*, Lille 1920.

Diverses législations étrangères ont résolu le problème, et l'exposé des motifs nous cite quelques textes, que nous confronterons avec celui du projet de loi.

Mais il nous paraît utile, pour ne pas dire nécessaire, de définir exactement la théorie juridique qui doit, selon nous, inspirer ce projet et le justifier.

I

L'exposé des motifs esquisse un système juridique, assez peu défini d'ailleurs.

« Il ne peut être oublié que le dément qui a causé un dommage à autrui, est titulaire de droits civils et que, notamment, il possède un patrimoine. L'équité ne souffre pas qu'il doive toujours, quelles que soient les circonstances, conserver ce patrimoine intact, alors que, par un fait dont il est l'auteur, le patrimoine d'autrui est diminué. Bien qu'entre la victime du dommage et le dément il n'y ait point de rapport de droit, la première a néanmoins subi un dommage immérité et l'on n'aperçoit pas pourquoi elle doit toujours en subir seule les conséquences. »

**

« L'équité ne souffre pas, qu'il doive, toujours, quelles que soient les circonstances, conserver ce patrimoine intact. »

« On n'aperçoit pas pourquoi la victime doit toujours subir seule les conséquences du dommage. »

C'est résoudre la difficulté par la difficulté. Et nous cherchons en vain la base juridique de cette théorie.

Le problème est plus délicat et plus complexe.

**

Certains ont prétendu baser la responsabilité du dément sur le quasi-délit.

Dès 1909 Planiol écrivait « On peut se trouver obligé *quasi ex contractu* sans aucun acte volontaire, pourquoi ne peut-on pas s'obliger de même *quasi ex delicto* (1) ? »

Le défaut de ce système c'est que l'article 1382 qui régit les délits comme les quasi-délits est basé sur l'idée de faute.

La seule différence qu'il y ait entre le délit et le quasi-délit civil, c'est que le délit existe quand l'auteur du dommage a prévu l'atteinte au droit qu'il commettait, et, qu'il y a seulement quasi-délit quand, pouvant le prévoir, il a négligé de le faire (2).

(1) Planiol, II, n° 878 en note.

(2) V. Sourdat, I, n° 642. Colin et Capitant, II, p. 350. Demogue, *op. cit.*, III, p. 409.

Onscheidenen buitenlandse wetgevingen hebben het vraagstuk opgelost, en de Memorie van Toelichting geeft ons enkele teksten, die wij zullen vergelijken met dien van het wetsontwerp.

Doch het komt ons nuttig voor, om niet te zeggen noodzakelijk, de juridische theorie nauwkeurig te bepalen waardoor, naar onze ineeneming, dit ontwerp moet worden ingegeven en gerechtvaardigd.

I.

De Memorie van Toelichting geeft de groote lijnen van een juridisch stelsel, dat ten andere nogal vaag is.

« Men vergeet niet dat de krankzinnige die aan iemand anders schade toebrengt, burgerlijke rechten heeft en dat hij, onder meer, een vermogen bezit. Het druist tegen de billijkheid in dat hij, in om het even welke omstandigheid, dat vermogen ongeschonden bewaren zou, terwijl, wegens een door hem gepleegde daad, het vermogen van anderen verminderd wordt. Althoewel er tusschen hem die de schade onderging en den krankzinnige geen rechtsverband bestaat, heeft de eerste toch een onverdiende schade geleden en ziet men niet in waarom hij steeds alleen daarvan de gevolgen moet verduren. »

**

« Het druist tegen de billijkheid in dat hij, in om het even welke omstandigheid, dat vermogen ongeschonden bewaren zou. »

« Men ziet niet in waarom het slachtoffer steeds alleen de gevolgen der schade moet verduren. »

Het is de moeilijkheid oplossen door de moeilijkheid. En wij zoeken, te vergeefs, den rechtsgrond van die theorie.

Het vraagstuk is kiescher en meer ingewikkeld.

**

Sommigen wilden de verantwoordelijkheid van den krankzinnige gronden op het quasi-delict.

Reeds in 1909, schreef Planiol « Men kan verplicht worden « *quasi ex contractu* » zonder eenige wilsdaad, waarom kan men zich eveneens niet verbinden « *quasi ex delicto* » (1). »

Het gebrek van dit stelsel, is dat artikel 1382 dat de delicten evenals de quasi-delicten beheerscht, gegrond is op het begrip der schuld.

Het eenig onderscheid dat bestaat tusschen het delict en het burgerlijk quasi-delict, is dat men een delict heeft, wanneer degene die de schade toebrengt de inbreuk op het recht, die hij pleegt, voorzien heeft, en dat men slechts een quasi-delict heeft wanneer, althoewel hij ze kon voorzien, hij dit verwaarloosd heeft (2).

(1) Planiol, II, n° 878 in nota.

(2) Z. Sourdat, I, n° 642. Colin et Capitant, II, blz. 350. Demogue, *op. cit.*, III, blz. 409.

Cet essai de régler la responsabilité des aliénés par le Code civil ne pouvait connaître aucun succès.

**

Le désir de trouver dans le Code civil la législation parfaite et complète amena des auteurs à exécuter de véritables acrobaties juridiques.

Ainsi, M. Ripert, dans la *Revue Critique*, admettait la responsabilité de l'aliéné pour cette raison que la responsabilité résulte du fait de ne pas agir comme tout le monde; pour lui, être aliéné c'est une faute comme d'être maladroit ou malhonnête (1).

Dans son ouvrage, publié en 1911, sur « *La responsabilité civile, la théorie du risque et les accidents d'automobile* », M. J. De Decker affirmait que le fou est responsable parce qu'il est en faute, ce postulat étant posé que la faute est un acte contre la raison (2).

Et ces formules, aussi bien que celles de M. Bettremieux, ont eu le sort qu'elles méritaient.

**

Saieilles avait pressenti la solution exacte du problème qui nous est posé, lorsque il écrivait, dans ces copieuses notes dont il enrichissait son traité sur la théorie générale de l'obligation d'après le premier projet de Code civil pour l'Empire allemand :

« Il est bien certain que, ni dans un sens ni dans l'autre, on ne peut imposer de solutions absolues et extrêmes. Si la théorie de la faute aboutit à des conséquences choquantes, en exemptant toujours les inco-scients de toute responsabilité, peut-être en serait-il de même, en sens inverse, pour le principe de la causalité, si on voulait leur imposer dans tous les cas, sans distinction ni réserve, l'obligation de réparer l'intégrité du dommage. Car c'est précisément à l'égard des responsables que le principe du risque se justifie; c'est parce qu'ils ont la responsabilité générale et virtuelle de leurs actes que toute initiative prise par eux les oblige à en porter les risques. Il s'agit, si l'on veut, d'une présomption légale de responsabilité, comme dans le système classique du Code pénal de 1810, alors qu'on n'avait pas inventé la thèse de la responsabilité partielle. Mais, en présence d'une initiative inconsciente, c'est alors qu'il est juste de dire qu'il y a là comme un cas fortuit, un fait qui ne se rattache à aucune causalité psychologique et libre dont le droit ait à tenir compte; de telle

(1) *Rev. Crit.*, 1909, pp. 129 et 139.

On relira avec intérêt les considérations de Von Ihering qui permettraient de justifier une théorie basée sur l'assurance sociale. Pour lui la folie est un fait de nature inhérent au risque social. V. *La Faute dans le Droit privé*, p. 48.

(2) De Decker. *La responsabilité civile, la théorie du risque et les accidents d'automobiles*, Brux., 1911, p. 23 et ss. en note.

Deze proef om de verantwoordelijkheid der krankzinnigen te regelen door het Burgerlijk Wetboek kon geen bijval hebben.

**

De wensch om in het Burgerlijk Wetboek de volmaakte en volledige wetgeving te vinden, bracht sommige schrijvers er toe echte juridische acrobatentoeeren uit te steken.

Zoo aanvaardde de heer Ripert, in de *Revue Critique*, de verantwoordelijkheid van den krankzinnige om deze reden, dat de verantwoordelijkheid voortspuit uit het feit van niet te handelen als iedereen; voor hem is krankzinnig zijn een schuld zoo als omhandig of oneerlijk zijn (1).

In zijn werk, verschenen in 1911, over *La responsabilité civile, la théorie du risque et les accidents d'automobile*, bevestigde de heer J. De Decker dat de krankzinnige verantwoordelijk is omdat hij schuld heeft, met als postulaat dat de schuld eene daad is tegen de rede (2).

En deze formules, evenals deze van den heer Bettremieux, hebben het lot gehad dat zij verdienden.

**

Saieilles had de juiste oplossing gevoeld van het vraagstuk dat ons is voorgelegd, wanneer hij schreef, in de talrijke nota's waarmee hij zijn werk verrijkte over *La théorie générale de l'obligation d'après le premier projet de Code civil pour l'Empire allemand* :

« Ongetwijfeld mag men, in den eenen noch anderen zin, volstreckte of uiterste oplossingen opdringen. Indien de theorie van de schuld schokkende gevolgen veroorzaakt, door de ontoerekenbaren altijd van verantwoordelijkheid vrij te stellen, zou men, in tegenovergestelden zin, misschien hetzelfde kunnen vaststellen voor het principe van de causaliteit, indien men hun, in ieder geval, zonder onderscheid noch voorbehoud, de verplichting moest opleggen, de geheele schade te vergoeden. Eigenlijk is het ten opzichte der verantwoordelijkheid, dat het principe van het risico gegrond is; doordien zij geheel en virtueel verantwoordelijk zijn voor hunne daden, dienen zij het risico te dragen van elk door hen genomen initiatief. Het geldt hier, als men wil, een wet- telijk vermoeden van verantwoordelijkheid, zooals in het klassiek stelsel van het Strafwetboek van 1810, wanneer de thesis van de gedeeltelijke verantwoordelijkheid nog niet was uitgevonden. Doch, ten overstaan van een onbewust initiatief, dan mag gezegd worden dat het als een toevallig feit voorkwam, feit zonder ver-

(1) *Revue Critique*, 1909, blz. 129 en 139.

Men doet goed de opmerkingen te herlezen van Von Ihering, die zouden toelaten een theorie te rechtvaardigen gegrond op de sociale verzekering. Voor hem is krankzinnigheid een feit dat hoort bij het social risico. Z. *La Faute dans le Droit privé*, blz. 48.

(2) De Decker. *La responsabilité civile, la théorie du risque et les accidents d'automobiles*. Brux., 1911, blz. 23 en volg. in nota.

» sorte que les risques de ce fait, purement matériel et
 » brutal, doivent se répartir et se partager. L'action d'un
 » incapable, ou d'un irresponsable, est un fait subi, comme
 » le dommage, qui peut en résulter pour les tiers, est un
 » risque subi : les deux patrimoines sur lesquels tombe le
 » risque doivent le supporter, conformément aux règles de
 » l'équité sociale; réparation exclusive à la charge de
 » l'agent, si le fait est de ces imprudences grossières dont
 » tout le monde devrait réparation; atténuation, ou
 » même suppression de responsabilité, lorsque la répara-
 » tion du dommage constituerait une charge excessive
 » pour l'irresponsable; et également répartition du risque
 » dans les cas d'imprudence légère.

» Ce sont là des solutions auxquelles doit conduire la
 » théorie objective » (1).

M. Emmanuel Levy apportait son concours à la solution
 du problème en déplaçant l'axe de la responsabilité :

« Le rapport d'où vient la responsabilité est un rapport
 de confiance nécessaire; l'obligation qui la crée est une
 obligation que crée la confiance, et lorsque cette obligation
 est inexécutée, lorsqu'il y a confiance légitime trompée, il
 y a faute; alors parce qu'il y a faute, il y a atteinte au
 droit d'autrui, il y a acte accompli sans droit » (2).

Et plus loin il caractérise assez heureusement à mon
 sens l'évolution du concept de responsabilité :

« Il est frappant que presque tous ces cas de responsa-
 » bilité du fait des choses ou des gens ne sont que des
 » transformations de vieilles responsabilités matérielles,
 » familiales, corporatives; on se vengeait sur la chose qui
 » avait fait mal, sur l'esclave qui avait blessé; et alors le
 » propriétaire avait intérêt à transiger; on se vengeait
 » parce que l'on souffrait, sans souci de la culpabilité de
 » la chose ou du maître : ainsi la colère de la victime fai-
 » sait la responsabilité; aujourd'hui le fait a revêtu d'au-
 » tres formes juridiques, mais c'est toujours du côté de
 » la victime que l'on se place pour rechercher s'il y a
 » faute : c'est sa confiance légitime trompée qui crée la
 » responsabilité » (3).

(1) Saleilles. *Etude sur la théorie générale de l'obligation*,
 Paris, 1901, pp. 389 et 390.

(2) *Rev. crit. de lég.*, 1899, reproduit dans *La Vision Socia-
 liste du Droit*, Paris, 1926, p. 62.

(3) V. à cet égard outre la thèse de M. Weens, *Du prin-
 cipe que le contrat d'assurance est un contrat d'indemnité*,
 Paris 1927, l'article de M. Hebraud dans la *Revue Critique de*

» band met eene psychologische en vrije causaliteit waar-
 » mede het recht rekening zou moeten houden; bijgevolg,
 » dient het uit dien hoofde ondervonden nadeel, hetwelk
 » uitsluitend van stoffelijken en brutalen aard is, ver-
 » deeld te worden. De daad van een onbekwame of van
 » een onverantwoordelijke is een ondergaan feit, zooals
 » de schade die er voor derken kan uit volgen, een
 » ondergaan risico is : de twee vermogens waaraan na-
 » deel wordt berokkend dienen dit te dragen, overeenkom-
 » stig de regelen der sociale billijkheid; volkomen vergoe-
 » ding, ten laste van den dader, indien het feit eene grove
 » onvoorzichtigheid vormt welke door eenieder zou moeten
 » hersteld worden; verzachting, of zelfs ontslaging van de
 » verantwoordelijkheid, wanneer de vergoeding der schade
 » een overdreven last zou vormen voor den onverantwoor-
 » delijke; en ook verdeeling van het risico, in geval van
 » lichte onvoorzichtigheid.

» Dit zijn oplossingen waartoe de objectieve theorie
 » dient te leiden » (1).

De heer Emmanuel Levy verleende zijne medewerking
 aan de oplossing van het vraagstuk door de spil der ver-
 antwoordelijkheid te verplaatsen :

« Het verband waaruit de verantwoordelijkheid ontstaat,
 is een verband van noodzakelijk vertrouwen; de ver-
 plichting die ze gevormd heeft, is eene verplichting voort-
 vloeiende uit het vertrouwen, en wanneer die verplichting
 niet wordt nageleefd, wanneer het gewettigd vertrouwen
 verschalkt wordt, bestaat er schuld; wanneer er schuld
 bestaat, is er inbreuk gepleegd op een andermaats recht
 en bestaat er een ongewettigde daad » (2).

En verder kenschetst hij, op eene volgens mij tamelijke
 geslaagde wijze, de evolutie van het begrip der verant-
 woordelijkheid.

« Het is tekenend dat bijna al deze gevallen van ver-
 antwoordelijkheid wegen zaken of personen slechts
 omvormingen zijn van vroegere materiele, gezins-, cor-
 poratieve verantwoordelijkheden; men wreekte zich op de
 zaak welke pijn veroorzaakt had, op den slaaf die gekwetst
 had; de eigenaar had er dan belang bij een schikking te
 treffen; men wreekte zich omdat men leed, zonder zich te
 bekommeren over de verantwoordelijkheid van de zaak of
 den meester : zoo gaf de gramschap van het slachtoffer
 aanleiding tot verantwoordelijkheid; thans heeft het feit
 andere rechtsvormen aangenomen, maar men plaatst zich
 steeds aan de zijde van het slachtoffer om uit te maken of
 er schuld is : zijn verschalkt gewettigd vertrouwen schept
 de verantwoordelijkheid » (3).

(1) Saleilles. *Etude sur la théorie générale de l'obligation*,
 Paris, 1901, blz. 389 en 390.

(2) *Rev. crit. de lég.*, 1899, overgedrukt in *La Vision Socia-
 liste du Droit*, Paris, 1926, blz. 62.

(3) Zie in dit verband, behalve het proefschrift van den heer
 Weens, *Du principe que le contrat d'assurance est un contrat
 d'indemnité*, Parijs 1927, de bijdrage van den heer Hebraud

Le concept des législations modernes commence ainsi à se dessiner; c'est moins de l'auteur d'un acte dommageable qu'on s'inquiète que de la victime de ce dommage, dont la confiance légitime a été trompée; et si la responsabilité subjective du dommage ne peut être établie, il faut en répartir la réparation.

Mais nous soulignons cette formule de Saleilles qui contient en potentiel toute la théorie moderne de la responsabilité des patrimoines opposée à la responsabilité des volontés : « L'action d'un incapable ou d'un irresponsable est un fait subi, comme le dommage qui peut en résulter pour les tiers est un risque subi : *les deux patrimoines sur lesquels tombe le risque doivent le supporter, conformément aux règles de l'équité sociale.* »

Et nous allons brièvement exposer la théorie que nous donnons comme base juridique au projet soumis à vos délibérations.

**

Il est évident qu'il ne peut être question d'une responsabilité subjective, d'une injustice subjective si l'auteur de l'acte dommageable n'a pas de volonté libre, s'il est fou, anormal ou dément.

Mais il existe cependant un dommage, bien objectif celui-là; un homme a été tué, grièvement blessé : ou, dans un incendie allumé par un fou, des biens ont péri.

Ce fou, ce dément, agit cependant dans la société; il est propriétaire, il possède des titres, il a un patrimoine qui est son expression économique, protégée par la loi et par l'ordre social.

Et si la peine ne peut être prononcée contre lui parce qu'elle suppose une intelligence saine et une volonté libre, pourquoi ces biens qu'il ne peut détenir qu'à raison de la justice qui les défend, ne répondraient-ils pas du préjudice causé injustement au patrimoine d'un autre citoyen ?

Dès qu'il y a un dommage causé, qu'il soit subjectivement ou objectivement injuste, l'équité n'exige-t-elle pas qu'il soit réparé ?

Du point de vue de l'Etat, gardien du bien commun, les droits ne sont que des actes juridiques qui sont protégés parce qu'ils sont exercés dans une fin sociale; les droits sont limités par le bien commun.

Celui-ci ne peut s'accorder avec une injustice même objective.

Et, c'est en vertu de la finalité même de l'Etat qui lui interdit de tolérer cette injustice, que celui-ci a le droit de régler, de limiter le droit des fous, des déments, qui ont causé dommage à autrui, sur leur patrimoine personnel.

Zoo begint de opvatting van de wetgevingen van dezen tijd zich af te tekenen; men bekommert zich minder om den dader van een schadelijke daad dan om het slachtoffer dezer schade, wiens gewettigd vertrouwen verschaakt werd; indien de subjectieve verantwoordelijkheid van de schade niet kan uitgemaakt worden, moet de vergoeding er van verdeeld worden.

Wij onderlijnen deze formule van Saleilles, waarin reeds de kern aanwezig is van gansch de moderne theorie van de verantwoordelijkheid der vermogens in tegenstelling met de verantwoordelijkheid van den wil : « De daad van een onbekwame of een onverantwoordelijke is een ondergaan feit, zooals de schade welke er uit voortvloeien kan een ondergaan risico is : *beide vermogens waarop het risico valt moeten het dragen, overeenkomstig de regelen der sociale rechtvaardigheid.* »

Wij zullen beknopt de theorie uiteenzetten, welke wij als rechtsgrond stellen voor het ontwerp dat u ter bespreking voorgelegd is.

**

Het ligt voor de hand dat er geen sprake zijn kan van subjectieve verantwoordelijkheid, van subjectieve onrechtvaardigheid, indien de dader van het schadelijk feit geen vrijen wil heeft, indien hij zinneloos, abnormaal of krankzinnig is.

Er bestaat, evenwel, wel schade, ditmaal van objectieven aard; er werd een man gedood, zwaar gekwetst : ofwel zijn bij een brand, aangestoken door een gek, goederen vernield geworden.

Nochtans treedt deze gek, deze krankzinnige handelend op in de samenleving; hij is eigenaar, hij bezit effecten, hij heeft een vermogen, hetwelk zijn economische uitdrukking is, beschermd door de wet en de sociale orde.

Indien er tegen hem geen straf kan uitgesproken worden omdat deze een gezond verstand en een vrijen wil veronderstelt, waarom zouden deze goederen welke hij slechts bezitten kan, dan dank zij het gerecht dat ze in bescherming neemt, niet borg staan voor schade welke op onrechtvaardige wijze toegebracht werd aan het vermogen van een ander ingezetene ?

Zoodra er schade bestaat, zij weze nu subjectief of objectief onrechtvaardig, eischt de billijkheid dan niet dat zij hersteld worde ?

Van het standpunt van den Staat, hoeder van het gemeen welzijn, zijn de rechten slechts rechtshandelingen welke beschermd worden omdat zij met een sociaal doel uitgeoefend worden; de rechten worden beperkt door het gemeen welzijn.

Dit is niet overeen te brengen met een zelfs objectieve onrechtvaardigheid.

En 't is krachtens de doelstelling zelf van den Staat die hem verbiedt deze onrechtvaardigheid te dulden, dat deze gerechtigd is het recht op hun persoonlijk vermogen van de zinneloozen, de krankzinnigen die aan anderen schade hebben toegebracht, te regelen en te beperken.

Ce n'est plus d'intelligence, ni de volonté, qu'il est question, c'est d'un risque social qui doit être réparti par l'équité.

Le patrimoine est la représentation économique de la personne (1); il a des raisons d'être bien déterminées, et pour les définir en un mot, il a une finalité, il assure l'existence de son titulaire dans des conditions conformes à son importance dans la société; mais aussi il répond pour lui des engagements qu'il contracte, volontairement ou non, à l'égard des autres membres de la Société dans laquelle il vit.

Ce patrimoine n'existe, il n'est protégé par la loi que s'il est administré et s'il se conforme à la règle sociale (2).

(1) Qu'on ne nous fasse pas dire ce que nous ne pensons pas. Nous n'essayons pas de ressusciter la fameuse théorie d'Aubry et Rau et nous connaissons la controverse. Nous ne disons pas que la notion de patrimoine et celle de personnalité se confondent; nous affirmons simplement, ce qui est d'évidence, que le patrimoine est l'expression économique de la personnalité et que son caractère d'*universitas juris* tient à la destination commune de tous les droits et charges qui le composent, c'est-à-dire la vie économique de son titulaire: Geny l'appelait « l'armature pécuniaire » de la personne juridique (*Science et technique en droit privé positif*, III, p. 403).

Cette définition est caractéristique pour ceux qui savent que l'attaque contre la conception d'Aubry et Rau a été commencée et, avec quel brio, par Gény, dès 1899, dans son ouvrage *Méthode d'interprétation et Sources en droit privé positif*, pp. 126 et 128. Mais signalons que dès 1879 Vacher Lapouge essayait de minimiser le concept dit classique.

Certains juristes semblent s'orienter vers la notion du « patrimoine sans maître » et certaines législations tendent à reconnaître cette nouvelle institution de droit, assez bizarre puisqu'elle n'a pas de sujet.

Nous restons à distance égale de ces deux erreurs, c'est-à-dire, pensons-nous, dans la vérité.

Ceux que la question intéresse consulteront: Gény, *op. cit.* Demogue, *Notions fondamentales du droit privé*, 1911, pp. 383 et ss. Plastara, *La notion juridique du patrimoine*, Paris, 1903. Gazelle, *L'idée de la continuation de la personne comme principe des transmissions universelles*, Paris, 1905. Percerou, *La liquidation du passif héréditaire en droit français*. *Rev. Trim. Dr. Civ.*, 1905, et surtout Gazin, *Essai critique sur la notion du patrimoine dans la doctrine classique*, Dijon, 1910.

(2) V. déjà Toullier, *Droit Civil français*, t. XI, n° 290:

« La défense de faire tort à autrui n'oblige pas seulement » les hommes en société de ne nuire en rien à qui que ce soit, » soit personnellement et par eux-mêmes, mais encore de tenir » toutes les choses qu'ils possèdent en tel état que personne » n'en reçoive aucun dommage. C'est dans la condition de » remplir ce devoir que la loi protège nos propriétés. »

Er is geen sprake meer van weerstand, noch van wil, doch van een sociaal risico dat naar billijkheid moet verdeeld worden.

Het vermogen is de economische vertegenwoordiging van den persoon (1); het heeft welbepaalde redenen van bestaan, en om ze met een woord te bepalen, het heeft een doelstelling, het verzekert het bestaan van zijn titularis overeenkomstig zijn belangrijkheid in de maatschappij; doch ook, het staat in voor de verbintenissen die hij aangaat, vrijwillig of niet, tegenover de andere leden der Maatschappij waarin hij leeft.

Dit vermogen bestaat slechts, wordt slechts door de wet beschermd, zoo het beheerd wordt en zich voegt naar den maatschappelijken regel (2).

(1) Men doe ons niet zeggen wat niet onze meaning is. Wij trachten niet de bekende theorie van Aubry en Rau terug op te rakelen en wij kennen de twistvraag. Wij zeggen niet dat het begrip « vermogen » en het begrip « persoonlijkheid » elkaar dekken; wij bevestigen eenvoudig, wat klaarblijkelijk is, dat het vermogen de economische uitdrukking is van de persoonlijkheid, en dat het zijn karakter van *universitas juris* bekomt door de gemeenschappelijke bestemming van al de rechten en lasten die het samenstellen, namelijk het economisch leven van zijn titularis: Gény noemde het « de geldelijke uitrusting » van de rechtspersoonlijkheid (*Science et technique en droit privé positif*, III, blz. 403).

Deze bepaling is kenschetsend voor hen die weten dat de aanval tegen de opvatting van Aubry en Rau geblazen werd, en met welk een brio, door Gény, vanaf 1899, in zijn werk *Méthode d'interprétation et Sources en droit privé positif*, blz. 126 en 128. Doch wijzen wij er op dat, reeds in 1879, Vacher Lapouge de klassiek geheeten opvatting trachtte te verkleinen.

Sommige juristen schijnen te gaan naar het begrip « vermogen zonder heer » en sommige wegevingen willen deze nieuwe rechtsinstelling erkennen, die toch nogal vreemd is vermits zij geen subject heeft.

Wij blijven op gelijken afstand van deze beide dwalingen, 't is te zeggen, meenen wij, in de waarheid.

Wie het vraagstuk aanbelangt, zal raadplegen: Gény, *op. cit.* Demogue, *Notions fondamentales du droit privé*, 1911, blz. 383 en vlg. Plastara, *La notion juridique du patrimoine*, Parijs, 1903. Gazelle, *L'idée de la continuation de la personne comme principe des transmissions universelles*, Parijs, 1905. Percerou, *La liquidation du passif héréditaire en droit français*. *Rev. Trim. Dr. civ.*, 1905, en vooral Gazin, *Essai critique sur la notion du patrimoine dans la doctrine classique*, Dijon, 1910.

(2) Z. reeds Toullier, *Droit Civil français*, t. XI, n° 290:

« Het verbod aan anderen schade toe te brengen, verplicht » niet alleen de menschen in de maatschappij niemand » te schaden, persoonlijk en door zich zelf, doch ook nog de » zaken die zij bezitten in zulken staat te behouden, dat nie- » mand er eenig letsel door onderwinde. 't Is op voorwaarde » dat deze plicht volbracht wordt, dat de wet onze eigendom- » men beschermt. »

D'autre part, comme nous le disions plus haut, le bien commun exige qu'un dommage injuste, même s'il n'a pas d'auteur responsable, soit réparé.

Comme l'écrivait Geny, dès 1902 : « Si le Code civil » attache une responsabilité positive à la faute domma- » geable, il ne bannit pas formellement tout autre prin- » cipe de responsabilité et nulle part, ne déclare intan- » gible l'attribution du risque à la victime, directement » atteinte en dehors de l'idée de faute » (1).

Rien ne s'oppose donc à la construction juridique nouvelle que le projet de loi nous offre.

Notre théorie qui fait la distinction entre la responsabilité personnelle et la responsabilité patrimoniale nous ramène à la notion d'injustice objective.

Supposons le cas de coups et blessures graves entraînant une incapacité de travail considérable et permanente.

La victime n'a pas agi, son rôle a été purement passif, son patrimoine en souffre parce qu'elle devra se soigner et qu'elle ne pourra plus travailler; le revenu essentiel : celui du travail disparaît. Elle souffre donc un dommage qu'elle n'a pas causé et qu'elle n'a pas mérité.

Il est contraire à son droit.

C'est un dommage injuste.

Mais cette injustice n'est pas voulue par son auteur, parce que, dément, il ne peut vouloir, il n'a pas de volonté libre.

C'est une injustice objective, tout comme la possession du tiers de bonne foi (2); comme aussi la situation de ceux qui ont contracté avec l'héritier apparent.

Sans doute il n'y a pas de peine sans faute; mais la réparation civile d'un dommage objectivement injuste s'impose.

Cette réparation que la notion classique de faute refuse à la victime l'équité l'exige.

M. Henri de Page dans son vivant ouvrage « A propos du gouvernement des juges » signale que c'est précisément dans les pays (Allemagne et Suisse) qui ont respecté la théorie classique, que la responsabilité civile des fous a, contre toute attente, été admise (3). Et elle l'a été « au nom de l'équité » (4).

Ce n'est pas cependant de l'équité, au sens où l'entend M. de Page que notre théorie s'inspire. Pour lui « à moins

Anderzijds, zooals wij het hooger zegden : vergt het algemeen belang, dat eene ongerechte schade, zelfs indien er geen verantwoordelijke dader is, hersteld worde.

Reeds in 1902, drukte Geny zich uit als volgt : « Zoo » het Burgerlijk Wetboek eene positieve verantwoordelijk- » heid hecht aan de schadeveroorzakende schuld, sluit het » nochtans formeel elk ander principe van verantwoorde- » lijkheid niet uit, en nergens bepaalt het onverbreekbaar » de toewijzing van het risico aan het slachtoffer dat, » buiten het idee van de schuld, rechtstreeks getroffen » is » (1).

Niets verzet zich dus tegen het nieuwe juridische opzet dat het wetsontwerp ons aanbiedt.

Onze theorie, welke een onderscheid maakt tusschen de persoonlijke verantwoordelijkheid en de patrimoniale verantwoordelijkheid, leidt ons terug tot het begrip der objectieve onrechtvaardigheid.

Nemen wij het geval van slagen en ernstige verwondingen aanleiding gevende tot eene groote en bestendige werk- onbekwaamheid.

Het slachtoffer heeft niet gehandeld; het vervulde een louter passieve rol; zijn vermogen lijdt er onder, doordat het zich zal moeten verzorgen en niet meer in staat zal zijn te werken; het essentiële inkomen, voortkomende van den arbeid, verdwijnt. Het ondergaat dus eene schade die het niet veroorzaakt heeft en die het niet verdient.

Dit is strijdig met zijn recht.

Het is eene onbillijke schade.

Doch de dader heeft die onrechtvaardigheid niet willen begaan, vermits hij, als krankzinnige, geen voornemen kan hebben, geen vrijen wil bezit.

Het is eene objectieve onbillijkheid, zooals het bezit door een te goeder trouw zijnde derde (2); ook zooals de toestand van hen die eene overeenkomst gesloten hebben met den schijnbaren erfgenaam.

Ongetwijfeld, bestaat er geene straf zonder schuld; doch de schadeloosstelling van eene objectief onbillijke schade dringt zich op.

Deze vergoeding welke het klassiek begrip van schuld aan het slachtoffer weigert, wordt geëischt door de billijkheid.

In zijn zoo levendig werk : *A propos du gouvernement des juges*, wijst de heer Henri de Page er op, dat juist in deze landen (Duitschland en Zwitserland), welke niet afgeweken zijn van de klassieke theorie, de burgerlijke verantwoordelijkheid der krankzinnigen, tegen alle verwachting in, aanvaard werd (3). Zij werd aanvaard uit naam van der billijkheid (4).

Het is, evenwel, niet van de billijkheid, in den zin zooals de heer de Page ze opvat, dat onze theorie uitgaat. Vol-

(1) Geny, *Risques et responsabilité*. *Rev. Mens. dr. civ.*, 1902, p. 840.

(2) V. Von Jhering, *De la faute en droit privé*, pp. 5 et ss.

(3) Voir plus haut le commentaire de Saleilles sur ce sujet.

(4) H. de Page, *A propos du gouvernement des juges*, Brux., 1931, p. 128.

(1) Geny, *Risques et responsabilité*. *Rev. Mens. Dr. civ.*, 1902, blz. 846.

(2) Zie von Jhering, *De la faute en droit privé*, blz. 5 en vlg.

(3) Zie hooger den commentaar van Saleilles over dit onderwerp.

(4) H. de Page, *A propos du gouvernement des juges*, Brus- sel, 1931, blz. 128.

de se piper des mirages de la métaphysique, l'équité est indéfinissable, on la voit bien de haut comme pouvoir modérateur, dominant la loi de haut et l'infléchissant ou la complétant, suivant les circonstances, mais les sources de son action, les éléments de son contenu échappent à toute délimitation rigoureuse » (1). C'est trop restreindre au gouvernement des juges la notion et le rôle de l'équité.

Si M. de Page avait lu saint Thomas, il aurait trouvé une définition autrement large de l'équité :

« *legum directiva, secundum quod justitiae ratio et communis utilitas poscit* » (2).

L'équité, directive des lois, peut donc inspirer celles-ci, et faire triompher des solutions qui rétablissent « l'aequabilitas de la justice », comme dit saint Thomas, contre des constructions juridiques logiques jusqu'à l'absurde et l'injustice.

Elle peut même s'insérer comme règle dans la loi.

L'article 829 du Code civil allemand qui établit le principe de la responsabilité civile des déments, s'en réfère entièrement à cette notion d'équité, aussi bien que l'article 54 du code des obligations suisse, et l'article 1310 du code civil autrichien.

Mais la législation suisse est, de loin, celle qui laisse au juge le plus large droit d'appréciation.

« Si l'équité l'exige, le juge peut condamner une personne, même incapable de discernement, à la réparation totale ou partielle du dommage qu'elle a causé. »

L'article 4 du Code civil accordait déjà au juge le droit d'appliquer « les règles du droit et de l'équité lorsque la loi réserve son pouvoir d'appréciation ou qu'elle le charge de prononcer en tenant compte soit des circonstances, soit de justes motifs. »

Le Code civil espagnol, comme le Code civil portugais, sont plus favorables à la victime : l'aliéné est tenu sur ses propres biens du préjudice qu'il a occasionné; il n'y a à cette réparation qu'une limite : il faut qu'il conserve, sur les dits biens ce qui est nécessaire à sa subsistance.

**

La théorie juridique de la responsabilité des patri-moines, en même temps qu'elle pose le principe de la responsabilité des déments, nous en donne les règles et la mesure.

Si le patrimoine est fait pour la personne, pour lui permettre de vivre dans la société, il serait aussi injuste d'en

gens hem, « is de billijkheid, tenzij men zich begoochelt met de waanvoorstellingen der metaphysica, niet voor een bepaling vatbaar; men ziet haar wel als een hoog tronende regelende macht, welke boven de wet verheven is en deze plooit of aanvult naar gelang de omstandigheden, maar de bronnen van haar werking, de bestanddeelen van haar inhoud ontsnappen aan een scherpe afbakening » (1). Zoo beperkt men al te veel het begrip en de rol der billijkheid tot het beleid der rechters.

Indien de heer Page Sint Thomas gelezen had, zou hij een vrij ruimer bepaling gevonden hebben van de billijkheid.

« *legum directiva, secundum quod justitiae ratio et communis utilitas poscit* » (2).

De billijkheid, leidraad der wetten, kan dus aan deze richting geven en oplossingen doen zegevieren, welke « de aequabilitas van het gerecht », zooals Sint Thomas zegt, herstellen tegen rechtsconstructies welke logisch zijn tot in het onzinnige en onrechtvaardige toe.

Zij mag zelfs als regel in de wet opgenomen worden.

Artikel 829 van het Duitsch Burgerlijk Wetboek, hetwelk het beginsel van burgerlijke verantwoordelijkheid der krankzinnigen invoert, steunt heelemaal op dit begrip van billijkheid, even als artikel 54 van het Zwitsersch Wetboek der Verbintenissen en artikel 1310 van het Oostenrijksch Burgerlijk Wetboek.

De Zwitsersche wetgeving is echter veruit deze waarbij aan den rechter het ruimste recht van beoordeeling gelaten wordt :

« Indien de billijkheid het vergt, kan de rechter een persoon, zelfs als hij onbekwam is met oordeel des onderscheids te handelen, veroordeelen tot de algeheele of gedeeltelijke herstelling van de schade die hij veroorzaakt heeft. »

Reeds bij artikel 4 van het Burgerlijk Wetboek werd aan den rechter het recht verleend « de regels van het recht en de billijkheid toe te passen wanneer de wet zijn beoordeelmacht bedingt of hem last geeft uitspraak te doen met inachtneming, hetzij van de omstandigheden, hetzij van rechtvaardige gronden ».

Het Spaansch Burgerlijk Wetboek, zoowel als het Portugeesch Burgerlijk Wetboek, zijn gunstiger voor het slachtoffer : « de krankzinnige is gehouden uit zijn eigen goederen het nadeel te vergoeden dat hij aangericht heeft, behoudens het recht om van gezegde goederen datgene te nemen dat voor zijn levensonderhoud noodig is. »

**

De juridische theorie van de verantwoordelijkheid der vermogens, stelt het principe vooruit van de verantwoordelijkheid der krankzinnigen, terwijl zij tevens de regels en de maat er van bepaalt.

Indien het vermogen gemaakt is voor den persoon, opdat hij in de maatschappij kunne leven, ware het even

(1) *Op cit.*, p. 160.

(2) *Quaest CXX 2^a*, 2^o art. I. Concl.

(1) *Op cit.*, blz. 160.

(2) *Quaest CXX 2^a*, 2^o art. I. Concl.

priver complètement le titulaire qui n'a commis aucune faute volontaire, que de refuser à la victime d'un dommage causé injustement par celui-ci toute réparation à charge de ce patrimoine.

D'autant plus injuste que, dément, il est présumé incapable de pourvoir à son entretien.

C'est dans ce sens qu'il faut entendre l'article premier du projet de loi qui nous est soumis :

« Lorsqu'une personne se trouvant en état de démence, ou dans un état grave de déséquilibre mental ou de débilité mentale la rendant incapable du contrôle de ses actions, cause un dommage à autrui, le juge peut la condamner à tout ou partie de la réparation à laquelle elle serait astreinte si elle avait le contrôle de ses actes.

» Le juge statue selon l'équité, tenant compte des circonstances et de la situation des parties. »

Le juge a donc le droit de n'accorder qu'une réparation partielle; cette faculté est indispensable pour le cas où le dommage serait gros et le dément peu muni d'argent.

Et le juge qui statuera selon l'équité, devra tenir compte des circonstances et de la situation des parties; par conséquent de ce qui sera nécessaire pour assurer l'entretien normal de l'auteur du dommage.

..

Il est évident que l'article premier du projet de loi, ne supprime pas la responsabilité de la personne chargée de la garde d'un dément.

Le Code espagnol et le code portugais ont établi une présomption de faute contre le gardien.

Le projet de loi qui nous est soumis ne modifie en rien les principes suivis par la jurisprudence qui n'applique pas au gardien des déments la règle de l'article 1384.

Pour qu'il y ait responsabilité du gardien, il faudra prouver sa faute; et, logiquement, la victime ne sera pas obligée d'assigner le gardien avant de procéder contre le dément auteur du dommage.

Même le gardien condamné pour une faute pourra en vertu de l'article premier avoir une action récursoire contre le dément.

Laissons la parole au rédacteur de l'exposé des motifs :

« Cette action récursoire sera elle-même jugée par l'équité. Il se peut, en effet, que l'équité commande d'indemniser le gardien d'une partie du préjudice qu'il a lui-même subi en raison de l'acte du dément.

» Supposons un dément qui trompe la surveillance de son gardien : celui-ci n'a cependant commis qu'une faute

onbillijk den titularis die geene vrijwillige schuld heeft er van te berooven, als dat men, aan het slachtoffer van een door dezen ten onrechte veroorzaakte schade, alle vergoeding zou weigeren ten laste van dit vermogen.

Dit zou des te meer onbillijk zijn, daar hij, als krankzinnige, aangezien wordt als niet kunnende voorzien in zijn onderhoud.

In dien zin hoeft het eerste artikel verstaan van het wetsontwerp dat ons is voorgelegd :

« Wanneer een persoon die aan krankzinnigheid lijdt of door erge geestesstoornis of geeteszwakheid is aangedaan, waardoor hij onbekwaam wordt zijn daden te beheerschen, iemand anders schade toebrengt, kan de rechter hem veroordeelen tot de algeheele of gedeeltelijke vergoeding tot dewelke hij zou gehouden zijn, indien hij bekwaam was zijn daden te beheerschen.

» De rechter doet uitspraak naar billijkheid, daarbij rekening houdende met de omstandigheden en met den stand van partijen. »

De rechter is dus bevoegd om slechts eene gedeeltelijke vergoeding te verleenen; die faculteit is onmisbaar in geval de schade aanzienlijk moest zijn en de krankzinnige weinig geld moest bezitten.

En de rechter die naar billijkheid uitspraak zal doen, moet rekening houden met de omstandigheden en den stand van de partijen; bijgevolg, met hetgeen noodig zal zijn om in het gewoon onderhoud van den aanrichter der schade te voorzien.

..

Het staat vast, dat door artikel 1 van het wetsontwerp de verantwoordelijkheid van den persoon die belast is met de bewaring van een krankzinnige niet wordt ingetrokken.

Het Spaansch Wetboek en het Portugeesch Wetboek voorzien een vermoeden van schuld ten opzichte van den bewaarder.

Het wetsontwerp dat ons is voorgelegd wijzigt geenszins de grondbeginselen in acht genomen door de rechtspraak welke op den bewaarder van de krankzinnigen de bepaling van artikel 1384 niet toepast.

Opdat de bewaarder verantwoordelijk zij, dient zijne schuld bewezen te worden; en, zooals logisch, zal het slachtoffer den bewaarder niet moeten dagvaarden alvorens een geding in te stellen tegen den krankzinnige, aanrichter der schade.

Zelfs kan de wegens schade veroordeelde bewaarder, krachtens artikel 1, een verhaalsvordering tegen den krankzinnige instellen.

Laten wij het woord aan den steller van de memorie van toelichting :

« Die vordering zelf (verhaalsvordering) moet naar billijkheid geoordeeld worden.

» Het is inderdaad mogelijk dat de billijkheid vergt den bewaarder te vergoeden voor een gedeelte van de schade die hij zelf ondergaan heeft wegens de daad van den krankzinnige.

» Laten wij een krankzinnige onderstellen die aan het toezicht van zijn bewaarder ontsnapt : deze heeft nochtans

» légère. En face de l'asile, le dément tue un passant. Les héritiers de celui-ci réclament réparation au gardien qui est condamné au paiement de dommages-intérêts.

» Si le gardien, qui a commis une faute légère se trouve ruiné, alors que le dément a un patrimoine important, n'est-il pas équitable que le dément soit condamné à payer une indemnité à son gardien ? »

II

L'article 2 du projet ne soulèvera aucune difficulté. Il améliore le régime de la communauté légale qu'il faudra bien qu'on réforme à fond un de ces jours; il admet, en effet, le droit pour la femme à la récompense des sommes payées par la communauté à raison des dispositions nouvelles.

Il ne serait pas juste que la femme supportât les conséquences de la folie de son mari.

Il n'est d'ailleurs pas plus juste que, en régime normal, elle subisse, sans récompense, les conséquences pécuniaires autres que les amendes des délits et des crimes de celui-ci.

Mais, à chaque jour suffit sa peine !

Le nouvel article vient d'ailleurs combler un vide matériel du code civil. Il prendra la place de l'article 1425 abrogé implicitement par l'article 13 de la Constitution.

L'article 3, et non pas 5 comme le dit l'exposé des motifs, relève de la pure logique juridique.

III

On se demandera peut-être pourquoi, le projet de loi au lieu de compléter l'article 1382 et l'article 1383 du Code Civil, établit un titre IV^{bis} composé d'un article 1386^{bis}.

C'est que le principe établi par l'article premier est applicable aux obligations contractuelles comme aux obligations délictuelles ou quasi-délictuelles; il eût été dangereux dès lors de le cantonner dans un titre qui s'intitule « Des engagements qui se forment sans convention ».

L'équivoque ne sert jamais le droit.

**

La Commission propose à la Chambre d'adopter le projet de loi soumis à vos délibérations.

Le Rapporteur,

Ignace SINZOT.

Le Président,

Léon MEYSMANS.

slechts eene lichte schuld. Rechtover het krankzinnigen-gesticht doodt de krankzinnige een voorbijganger. De erfgenamen van bedoelden voorbijganger stellen een vordering in tegen den bewaarder die veroordeeld wordt tot de betaling van schadevergoeding.

» Indien de bewaarder, die een lichte schuld heeft, aldus geruineerd wordt, terwijl de krankzinnige een aanzienlijk vermogen bezit, is het dan niet billijk dat de krankzinnige veroordeeld wordt tot de betaling van een vergoeding aan zijn bewaarder ? »

II.

Artikel 2 van het ontwerp zal geen enkel moeilijkheid opleveren. Het verbetert het stelsel der wettelijke gemeenschap, dat men eerstdaags toch eens grondig zal moeten hervormen; het verleent, inderdaad, een recht op vergoeding aan de vrouw, voor de sommen door de gemeenschap betaald krachtens de nieuwe bepalingen.

Het zou onrechtvaardig zijn zoo de vrouw de gevolgen moest dragen van de krankzinnigheid van haren man.

Het is ten andere even onrechtvaardig dat, onder een normaal regime, zij zonder vergoeding de overige geldelijke gevolgen moet dragen dan de boeten op zijne misdaden en misdrijven.

Doch, niet alles in eens !

Het nieuw artikel vult, trouwens, een stoffelijke leemte aan van het Burgerlijk Wetboek. Het zal de plaats innemen van artikel 1425, stilzwijgend ingetrokken door artikel 13 der Grondwet.

Artikel 3, en niet 5 zooals de memorie van toelichting zegt, is louter juridische logica.

III.

Men zal zich misschien afvragen waarom het wetsontwerp, in plaats van artikel 1382 en artikel 1383 van het Burgerlijk Wetboek aan te vullen, een titel IV^{bis} invoert, bestaande uit een artikel 1386^{bis}.

't Is omdat het principe, in het eerste artikel vastgelegd, toepasselijk is zoowel op de verbintenissen uit overeenkomst als op de verbintenissen *ex delicto* en *quasi ex delicto*; het zou dan ook gevaarlijk geweest zijn het in te lassen in een titel met het opschrift « Verbintenissen die zonder overeenkomst ontstaan ».

Dubbelzinnigheid dient nooit het recht.

**

De Commissie stelt aan de Kamer voor, het haar onderworpen wetsontwerp goed te keuren.

De Verslaggever,

Ignace SINZOT.

De Voorzitter,

Léon MEYSMANS.